

Le vase où le matin coulait le sang d'un Dieu !
Pour se venger du prêtre et de son sortilège
Comme il disait souvent, sa lèvre sacrilège
Profana Dieu lui-même...

Or le bourg en émoi

Au point du jour surprit le malheureux ; et moi,
Moi, son père, brisé par la triste nouvelle,
Je maudissais mon fils ! Quelle tâche cruelle !
Ma lèvre, accoutumée aux paroles d'amour,
Maudit l'instant fatal qui lui donna le jour !
Il fut livré de suite aux mains de la justice,
Et moi, me préparant un dernier sacrifice,
Je vendis tout mon bien, et je quittai ces lieux,
Où j'avais espéré vivre et mourir heureux.
Oh ! oui, monsieur, des lieux bénis qui m'ont vu naître
Un étranger bientôt est devenu le maître ;
Ces sillons arrosés longtemps de mes sueurs,
Ce toit, heureux témoin de mes humbles bonheurs,
Mes greniers pleins d'épis, ma maison toute neuve,
Qui, belle, se mirait dans les eaux du grand fleuve,
Jusqu'aux objets bénis qui forment le foyer,
Aujourd'hui tout se trouve aux mains de l'étranger.
Depuis bientôt dix ans, sans amis, sans famille,
Je vais de bourg en bourg, j'erre de ville en ville ;
Depuis bientôt dix ans je demande ici-bas
L'oubli de cette honte à l'oubli du trépas.
En vain je veux biffer cette date fatale.
Lorsque le souvenir de la terre natale
Se dresse en mon esprit, aussitôt mon enfant
Apparaît à mes yeux criminel mais souffrant.
Il traîne sans espoir le lourd boulet du bagne
Ma malédiction chaque jour l'accompagne,